

Media Baltica: regards croisés

Baltic Media: Intersecting Perspectives

Jan Ekecrantz et Kristian Feigelson



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6049>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.6049

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 91-100

ISBN : 978-2-86480-848-0

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jan Ekecrantz et Kristian Feigelson, « *Media Baltica: regards croisés* », *Questions de communication* [En ligne], 6 | 2004, mis en ligne le 06 octobre 2015, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/6049> ; DOI : 10.4000/questionsdecommunication.6049

JAN EKECRANTZ

Département de journalisme, médias et communication
Université de Stockholm, Suède
ekejan@jmk.su.se

KRISTIAN FEIGELSON

Institut de recherche en cinéma et audiovisuel
Université Paris 3
Kristian.Feigelson@univ-paris3.fr

MEDIA BALTICA : REGARDS CROISÉS

Résumé. — Pour conclure ce dossier, une réflexion plus épistémologique semblait s'imposer. À partir d'une mise en perspective épistémologique de certaines théories de la globalisation, on remet en jeu certaines notions acquises dans les sciences de l'information et de la communication, notamment celle de globalisation pour la relativiser et montrer ses différentes connotations ou appropriations par le système médiatique, en particulier sous forme de réseaux. Sur la base des exemples traités ici, on propose de mesurer les limites d'approches purement théoriques afin de réviser les modes classificatoires et de redéfinir certaines frontières pour comprendre le rôle des divers acteurs de la médiation dans un processus de modernisation ou au sein d'une globalisation plus fragmentée.

Mots clés. — Colporter, contexte, globalisation, interculturalités, médiation, modernité, recherche, réseaux, système-monde, transition.

Sous l'angle d'une réflexion géo-communicationnelle qui interroge des types d'acteurs, les recherches rassemblées ici répondent à une certaine incompréhension à l'égard d'un espace géopolitique européen lui-même introuvable, dispersé et polarisé, quoique dessiné autour d'une mer relativement fermée. 70 millions d'habitants peuplent ce pourtour avec près de cinquante villes de plus de 100 000 habitants, pour environ une cinquantaine de ports en compétition qui desservent un marché intérieur potentiel de 230 millions de consommateurs, générateur d'investissements multiples (*L'Atlas du Monde diplomatique*, 2003 : 133). Pour des raisons économiques évidentes, la région est appelée à coopérer malgré les clivages historiques ou le redéploiement de ses frontières. Ces rapports inter-baltiques ont été déterminés en profondeur par des relations remontant à la Hanse et à la Renaissance. À l'horizon planétaire, la modernité est conçue « comme la culture du centre du système-monde » (Dussel, 1998 : 4). Cette centralité de l'Europe dans le système-monde n'est pas seulement le fruit d'une supériorité interne sur les autres cultures, accumulée durant le Moyen Âge européen. En son temps, la Baltique – vectrice de communication – y contribua aussi, mais sans doute à moindre échelle que la Méditerranée ou l'Atlantique. L'Europe s'est aussi construite et développée avec les découvertes, les conquêtes impériales, la colonisation et l'intégration (ou absorption) de terres amérindiennes, africaines ou asiatiques. Mais en dehors des valeurs qu'elle défend (démocratie, État de droit, etc.), elle n'a pas pour vocation universelle de rester une construction politique régionale. À se référer aux seules théories de la mondialisation ou à un horizon planétaire réifié, sa modernité pourrait se réduire à une culture autocentrée, sinon standardisée, à partir d'un seul système-monde. Ne faudrait-il pas s'efforcer de comprendre comment l'ensemble de ces sociétés communiquent ou sont elles-mêmes vectrices de leur propre communication. Mais la communication autour de la Baltique apparaît toujours comme étant complexe. Elle ne met pas tant l'accent sur l'essor des marchés que sur l'extension de nouvelles logiques de réseaux servant de support à ces échanges. À des titres divers, les transformations majeures de cette dernière décennie ont laissé des traces et des partages, tant dans la communauté des chercheurs que dans ces différentes sociétés (Forest, Mink, 2004). En terme de changement culturel et social, les médias deviennent des objets plutôt controversés. Ainsi les transitions intervenues en Europe de l'Est, notamment en Baltique, ont-elles provoqué de nombreuses réflexions critiques sur les modèles et les concepts utilisés dans les recherches en communication (Rabois, Dagenay, 1992 ; Downing, 1996 ; Sparks, Reading, 1998). Par exemple, l'idée d'une communication globale peut rendre problématique celle de modernité ou d'identité : « Longtemps considérée comme un facteur d'émancipation et de progrès,

l'information peut devenir un facteur d'incompréhension, voire de haine. L'information ne suffit plus à créer la communication, c'est même l'inverse. En rendant visibles les différences culturelles et les inégalités, elle oblige à un gigantesque effort de compréhension... Nous sommes face à la naissance d'un nouvel espace politique » (Wolton, 2003 : 9)¹.

Au-delà des questions de représentations ou de système médiatique, le rôle des intellectuels dans les espaces politiques émergents a été directement abordé dans cette série d'articles. Comme si ces relais essentiels – constructions fragiles identifiables en dehors de simples critères sociologiques (critères d'études, de diplômes, de rémunération) – étaient eux-mêmes porteurs d'un certain nombre de valeurs ou participaient de cette incompréhension généralisée, liée à une perte des repères de part et d'autre de ces rivages. Paradoxalement, les générations nouvelles « d'intellectuels médiatiques » – non homogènes d'ailleurs – semblent s'être enfermées dans des univers discursifs nationaux, noyés dans le localisme, prêtant peu d'attention aux phénomènes de transition traversant leurs espaces publics respectifs. À peu d'exceptions près, la crise du cinéma a été un premier indice d'une forme de déperdition créative après 1989.

À l'image de ce qui avait déjà pu se jouer en Europe dans les années 20 et 30 où, face à la montée des totalitarismes, nombre d'intellectuels se réfugiaient dans leur propre univers discursif et portaient peu d'attention à l'environnement international, les intellectuels baltes sont souvent dépossédés de leur statut ou réduits à une dimension technique. De quoi relèvent les ambiguïtés se dessinant dans des espaces publics qualifiés de « nationaux », de « transnationaux », ou de « transbaltiques » ? Par exemple, « la transition postcommuniste » – chargée de présupposés métaphoriques – semble avoir des répercussions au-delà de l'univers balte. L'idée de « post- » impliquerait que certaines conditions ont été remplacées par d'autres (comme la postmodernité qui laisse à dessein une modernité derrière elle). Ce qui était communiste jadis est aujourd'hui devenu autre. L'idée de transition (ou plutôt de transformation) impliquerait qu'un saut qualitatif supposé n'a pas encore eu réellement lieu. Devenu galvaudé, ce terme présuppose deux états définis ou une sorte de transition durable. Un titre comme *Return to the West : Cultural and Political Perspectives on the Estonian Post-Communist Transition* (Lauristin, Vihalemm, 1997) repose sur une métaphore à la fois spatiale et temporelle que l'on retrouve dans

¹ Cf. également Murdoch (1993) ; Morley, Robins (1995) ; Thörn (1997).

cette idée où l'on revient à un endroit où l'on avait été dans le passé. Assurément, le lieu n'est plus une entité géographique mais une abstraction pouvant référer au système capitaliste (ce dernier étant associé à « l'Ouest »). En Europe de l'Est, la métaphore dominante évoque un « retour à l'Europe ». Quant à la notion d'Europe élargie à 25, elle renvoie dans l'histoire à de l'inconnu ou à de l'inquiétude puisque le mot européen désignait ceux qui luttent contre un danger extérieur. Pour les Danois, Suédois ou Finlandais, il s'agit de la crainte d'être absorbés dans une grande entité ; pour les Baltes et Polonais, de celle de se réaligner sur une Europe proaméricaine au risque de s'affranchir du voisin russe ; pour les Russes, il y a de la nostalgie vis-à-vis des anciennes colonies satellites ou des nouveaux marchés potentiels. Dans ces conditions, quel peut être l'enjeu des communications au regard des transformations politiques et culturelles ? Peut-on vraiment comprendre « ce que parler veut dire » (Bourdieu, 1987) ? Peut-on aussi comprendre les façons par lesquelles les sociétés communiquent ou se construisent ? De part et d'autre des rives de la Baltique, les médias ont contribué à forger ou médiatiser ces notions sans pour autant toujours mieux les définir. Dans ce débat du « Globaltic », le système de médiation globalisée interfère avec plusieurs autres notions dont celle de la construction postcommuniste pour certains, d'intelligentsia pour d'autres, d'intellectuels médiatiques enfin. Mais ce débat ne prend pas les mêmes significations (Hurd, Olsson, Aker, 2002). Déjà, il faut comprendre comment et sur quels principes structurants se sont construits ces termes, et analyser les interactions local/global à différents niveaux. Le contexte de la globalisation, ou celui de la construction globale du postcommunisme, permet de reconfigurer un ensemble de questions très hétérogènes. Dans leurs dimensions interculturelles, celles-ci peuvent aussi prendre des connotations diamétralement différentes selon le lieu d'où l'on parle pour interpréter un ensemble d'asymétries.

Enjeux interculturels

Les polarisations idéologiques de la guerre froide avaient contribué à obscurcir les discours. Du temps de la guerre froide, on concevait d'un côté des économies communistes, socialistes, planifiées, et des dictatures regroupées sous le vocable « à l'Est ». De l'autre, le capitalisme, le libre marché ou le marché mondial, et les démocraties. Une dichotomie déconcertante, toujours opérationnelle dans les présentations dominantes des nouvelles du monde, moins dans d'autres rubriques journalistiques ou dans des genres littéraires. Dans la sphère médiatique, ces définitions de réalités bien ancrées sur de simples distinctions et hiérarchies culturelles se sont peu à peu dissoutes. Les dichotomies Est-

O uest, nous-eux, gauche-droite, individualisme-collectivisme, ne peuvent plus être utilisées comme des catégories suffisantes pour contextualiser l'événement dans la sphère publique. De ce point de vue, l'espace balte constitue un observatoire pertinent pour réévaluer de manière critique le discours des médias et du journalisme, ou voir émerger la production d'un nouvel espace public européen (Soulez, 2003). Et ce, à l'instar de certaines thèses toujours vivaces pour comprendre l'enjeu dominant de nouvelles industries culturelles remodelant la culture de masse dans un esprit plus concurrentiel (Adorno, Horkheimer, 1947).

En termes d'innovations, des phénomènes plus modernes gagnent nombre de pratiques culturelles ou journalistiques, éditoriales ou textuelles. Les principaux « agents de la médiation » peuvent aussi contribuer à faire écran ou rendre obsolètes ces innovations. Le discours des médias est au carrefour d'une technique (ou d'un *habitus*) et d'un marché organisant ses propres règles normatives. Souvenons-nous de l'ancienne politique éditoriale du *New York Times* où les interventions déclarées renvoyaient autant aux crises de structures du pouvoir américain qu'à l'incapacité d'analyser les événements d'Europe de l'Est (Halliday, Jensen, Schneider, 1992). Dans ses éditoriaux, le *Times* utilisait, en particulier, des métaphores évolutionnistes comme procédés de présentation, dont celle du « progrès » en Europe, compris comme une évolution vers une économie de marché sans contrainte. Les auteurs en concluaient même que l'Empire américain peut de cette façon « rester au sommet de l'histoire » avant que l'intérêt médiatique faisant suite au 11-Septembre 2001, et déplaçant les conventions géographiques, se concentre sur l'islamisme ou les interventions anglo-saxonnes au Moyen-Orient. Mais ce système de représentation reste plus ou moins en crise depuis 1989-1991, période qui correspond à la fin de la Guerre froide et à l'effondrement des versions alors existantes du communisme d'État. D'ailleurs, ces événements contribuèrent à révéler cette crise renouvelée de la médiation après la première guerre du Golfe en 1991. Comme si la chute imprévisible du mur de Berlin – un des événements symboliques les plus largement médiatisés du XX^e siècle – avait bouleversé en profondeur l'ensemble des champs politiques et idéologiques. Par exemple, certains pensaient que les événements de 1989 et 1991 avaient créé des crises, non seulement au sein de la gauche, mais aussi parmi tous ceux qui faisaient de l'anti-communisme leur credo essentiel (Sparks, Reading, 1998).

Des définitions générales peuvent avoir un impact majeur sur ce qui est défini. Ainsi l'opinion mondiale ou la prétendue communauté internationale (un construit entraînant un autre) reposent-elles largement sur des présupposés, des définitions *a priori* et des divisions sociales produites de conserve par les grands médias du monde. Une redéfinition géopolitique de la période de l'après-Guerre froide (autre

expression cachant un océan de présupposés) a rendu un nouvel ordre du monde possible dans lequel ces définitions dominantes de la réalité semblent indissociables de la réalité elle-même. Les guerres (post)modernes sont aussi devenues des guerres médiatiques (Palmer, 2002). Par exemple, selon les événements du monde, « l'eupéanité » des Baltes dans le traitement globalisé de l'information apparaîtra comme aléatoire, pour des raisons de sécurité internationale, de définitions de frontières, selon l'enjeu américain dans cette zone, la place de l'Otan, ou l'intérêt à intégrer une zone économique monétaire unifiée. Les stratégies discursives aussi peuvent avoir des effets inverses à ceux recherchés par ces acteurs de la médiation ou ne plus correspondre aux réalités. De fait, en dehors d'une histoire de la longue durée, cette notion d'espace public globalisé apparaît comme pertinente pour comprendre les valeurs colportées par l'ensemble des médias se réappropriant à la fois l'espace d'une culture nationale et les signes d'un consumérisme standardisé.

Réseaux et globalisation

Raisonnablement, on pourrait penser que les changements politiques et sociaux intervenus dans les pays de la Baltique et de l'Europe de l'Est ainsi que l'extension transnationale de la sphère médiatique sont, dans une certaine mesure, des processus interdépendants. Les mouvements démocratiques ont reposé sur des événements télévisés nationaux et surtout internationaux. À la fois juges et parties, les médias ont été producteurs et arbitres de ces discours publics. En termes de programmation, ils ont eu un impact sur l'ensemble de ces sociétés. Mais ils ont aussi pu participer à la mise en place d'horizons normatifs². Dès lors, dans ce jeu complexe de la standardisation des styles et des productions, comment envisager de nouvelles grilles de lecture de la production culturelle ?

Sans doute faut-il rappeler l'actuel débat théorique sur la relation entre communication globale et modernité pour le replacer dans un contexte historique. Au moins trois raisons à cela. Premièrement, le communisme était un mouvement de la modernité de la fin du XIX^e siècle qui célébrait l'aurore de l'âge industriel, avant que le système soviétique n'adopte certains aspects du taylorisme et du fordisme comme principes

² Cf. les écrits de J Habermas (1981), pourtant habituellement peu portés sur le rôle joué par les médias, lors de la chute du rideau de fer, et dans lesquels l'espace public ne relève ni d'une sphère privée, ni de l'État, mais suppose « un agir communicationnel » fondé sur l'intercompréhension de différents acteurs.

organisateurs d'un secteur industriel productiviste. Lors du 150^e anniversaire du *Manifeste du Parti communiste*, de nombreux commentateurs le caractérisèrent comme une des premières manifestations littéraires de la pensée moderniste aux dimensions utopiques et futuristes, d'autant qu'il développait déjà un intérêt pour le potentiel révolutionnaire des communications modernes à l'échelle du globe. Cet univers intellectuel rappelle la fameuse phrase de Lincoln Steffen à son retour de Russie, au début des années 20 : « J'ai vu le futur, et il fonctionne ». Le crépuscule de ce futur n'amointrit pas la pertinence des théories de la modernité pour analyser la transition postcommuniste du point de vue des communications globales. Deuxièmement, il faut noter le discours historique plus général sur les empires, les espaces-temps et les communications³. Nombre d'analyses des transformations géopolitiques intervenues après 1989 doivent prendre en considération la dialectique existant entre les institutionnalisations politiques et les constructions culturelles des régions dans leurs dimensions spatiales et temporelles, à des échelles micro comme macro. Troisièmement, les communications globales font face à des réponses ou à des adaptations culturelles locales. Ainsi certaines thèses se sont-elles intéressées aux modèles locaux et nationaux, parfois nationalistes du postcommunisme (Lauristin, Vihalemm, 1997 ; Splichal, 1994 ; Giorgi, 1995). Des modèles qui, dans leurs contextes propres, restent diversement imprégnés par la connaissance d'alternatives existantes ou d'expériences communicables. Au regard de ces thèses sur les différences culturelles en Europe de l'Est, la greffe d'un capitalisme occidentalisé, ou la mise en place de relations durables à la construction d'une identité européenne, semblent impossibles.

À différents niveaux, les systèmes des médias modernes sont impliqués dans ces multiples conceptions du global. Entre autres facteurs, ils opèrent sur des marchés globaux, sinon macro-régionaux, grâce aux technologies actuelles par satellite. Au-delà de sa spécificité, l'espace balte en est un exemple. Il est un univers marqué par la déréglementation et la financiarisation des échanges, impliquant le contrôle de la communication par quelques grands groupes, base de la littérature croissante des années récentes sur la globalisation des médias (traitant de la globalisation des médias ou, plus largement, de la globalisation due aux médias). Celle-ci a souvent été analysée dans les contextes de l'expansion géographique des télécommunications, d'où les sauts quantitatifs dans les années 80 et 90, symbolisés par le réseau internet. Les années 80 furent aussi une autre décennie de percée de la télévision. Le nombre total d'heures où la

³ Cf. trois ouvrages majeurs à ce sujet : Kern (1983) ; Harvey (1989) ; Castells (1996).

télévision est regardée dans le monde a presque triplé entre 1979 et 1991, et le marché européen pour les télévisions commerciales a doublé entre 1980 et 1987. En Russie, les dépenses de publicité par tête sont passées de 0.20 US dollar en 1990 à 3.70 US dollar en 1995, tandis que les analystes des médias commerciaux envisagent une progression de 319 % dans la décennie 1995-2005 (Herman, McChesney, 1997 ; Pankin, 1998 ; Zassourski, 2004).

Prise dans un sens plus large, la globalisation suggère souvent que les modes d'interdépendances globales se renforcent ou se généralisent sous forme de nouveaux réseaux. Supposant une globalisation plus fragmentée autour d'une redéfinition générale de la globalisation en réseaux comme processus de développement rapide d'interconnexions complexes entre sociétés, cultures, institutions et individus à travers le monde. Un processus qui changerait nos relations quotidiennes des contextes locaux aux contextes mondiaux (Tomlinson, 1997 ; Thompson, 1995). On peut alors faire une distinction entre trois formes historiques de globalisation : celle de l'extension de réseaux de relations et de connexions ; celle de l'intensité des flux et les niveaux d'activité dans ces réseaux ; et celle de l'impact de ces phénomènes sur des communautés bien précises (Held *et al.*, 1999). Nombre de recherches portent sur les répercussions de ces processus. Beaucoup moins se sont penchées sur les actions actuelles de diverses institutions publiques – et encore moins privées – pour étendre et intensifier ces réseaux mondiaux en fonction de leurs propres intérêts (Boltanski, Chiapello, 1999).

Conclusion

Comme pour les médias et le postcommunisme, ce champ entier de la globalisation possède un potentiel méta-critique « car le concept de globalisation est à la fois si général et si radical dans ses implications qu'il menace de détruire les images du monde qu'encensent tant de traditions intellectuelles et critiques... » (Tomlinson, 1997 : 171). Pour nombre d'intellectuels ou d'acteurs de la médiation comment sera-t-il possible de questionner ces traditions ou d'adapter des présupposés théoriques à des réalités changeantes au-delà même de la Baltique. Ne doit-t-on pas aussi interroger nos propres systèmes de représentations (confortées aussi par les médias) en évaluant les conséquences philosophiques de nouvelles formes de communication-monde (Lochard, Soulez, 2003) ? En tout cas, à l'examen de ces sociétés nordiques, dans un contexte traversé par ces transitions post-communistes pour certaines, ces changements posent de nouveaux défis aux sciences sociales.

Références

- Adorno T., Horkheimer M., 1947, *La dialectique de la raison*, trad. de l'allemand par E. Kaufholz, Paris, Gallimard, 1983.
- Boltanski L., Chiapello É., 1999, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard.
- Boilleau J-L., Castoriadis C. et al., 1982, *De la fin de l'Histoire. Réponses à Fukuyama*, Paris, Éd. Le Félin.
- Bourdieu P., 1987, *Choses dites*, Paris, Éd. de Minuit.
- Braudel F., 1985, *La dynamique du capitalisme*, Paris, Arthaud.
- Castells M., 1996, *The Rise of Network Society*, Oxford, Blackwell.
- Dacheux É., dir., 2003, *L'Europe qui se construit : réflexions sur l'espace public européen*, Saint-Étienne, Presses universitaires de Saint-Étienne.
- Dagenais B., Raboy M., eds, 1992, *Media, Crisis and Democracy : Mass Communication and the Disruption of Social Order*, London, Sage.
- Du Réau É., 2001, *L'idée d'Europe au XX^e siècle*, Bruxelles, Éd. Complexe.
- Dussel E., 1998, « Beyond Eurocentrism : The World-System and the limits of modernity », pp. 3-31, in : Jameson F., Miyoshi M., dirs, *The cultures of globalization*, Durham/London, Duke University Press.
- Downing J., 1996, *Internationalizing Media Theory : Transition, Power, Culture*, London, Sage.
- Forest M., Mink G., dirs, 2004, *Post-communisme : les sciences sociales à l'épreuve*, Paris, Éd. L'Harmattan.
- Giorgi L., 1995, *The Post-Socialist Media : What Power the West ?*, Brookfield, Ashgate.
- Habermas J., 1962, *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, trad. de l'allemand par M. B. de Launay, Paris, Payot, 1993.
- 1981, *Théorie de l'agir communicationnel*, trad. de l'allemand par J-L. Schlegel, Paris, Fayard, 1987.
- Halliday J., Jensen S. C., Schneider J., 1992, « Framing the Crisis in Eastern Europe », in : Raboy M., Dagenais B., dirs, *Media, Crisis and Democracy : Mass Communication and the Disruption of Social Order*, London, Sage.
- Harvey D., 1989, *The Condition of Postmodernity : En Enquiry into the Origins of Cultural Change*, Oxford, Basic Blackwell.
- Held D., McGrew A., Goldblatt D., Perraton J., 1999, *Global Transformation : Politics, Economic and Culture*, Cambridge, Polity Press.
- Herman E. S., McChesney R. W., 1997, *The Global Media : The New Missionaries of Corporate Capitalism*, London, Cassel.
- Hurd M., Olsson T., Aker P., 2002, *Storylines : Media, power and identity in Modern Europe*, Stockholm, Hjalmarson & Högberg.

- Kern S., 1983, *The Culture of Time and Space : 1880-1918*, Cambridge, Mass. Harvard University Press.
- L'Atlas du Monde diplomatique*, 2003, hors-série, « La Baltique, enjeu entre Europe et Russie », janv.
- Lauristin M., Vihalemm P., 1997, *Return to the Western World : Cultural and Political Perspectives on the Estonian Post-Communist Transition*, Tartu, Tartu University Press.
- Lochard G., Soulez G., dirs, 2003, « La télé-réalité. Un débat mondial », *Média Morphoses*, hors-série, 7.
- Morin E., 1990, *Penser l'Europe*, Paris, Éd. du Seuil.
- Morley D., Robins K., 1995, *Spaces of Identity : Global Media, Electronic Landscapes and Cultural Boundaries*, London, Routledge.
- Murdoch G., 1993, « Communications and the constitution of modernity », *Media, Culture & Society*, vol. 15(4), pp. 521-540.
- Palmer M., 2002, « L'historien de l'information et les journalistes occidentaux en ex-Yougoslavie », *Questions de communication*, 1, pp. 81-95.
- Pankin A., 1998, « Economic Constraints on Media Independence and Pluralism in Eastern and Central Europe », *Balkanmedia*, vol. VII(1), pp. 27-34.
- Soulez G., 2003, « Europe un espace public en archipel », pp. 153-181, in : Dacheux É., dir., *L'Europe qui se construit : réflexions sur l'espace public européen*, Saint-Étienne, Presses universitaires de Saint-Étienne.
- Sparks C., Reading A., 1998, *Communism, Capitalism and the Mass Media*, London, Sage.
- Splichal S., 1994, *Media Beyond Socialism*, Boulder, Éd. Westview.
- Thompson J B., 1995, *The Media and Modernity : A Social Theory of the Media*, Cambridge, Polity Press.
- Thörn H., 1997, *Modernitet, sociologi och sociala rörelser*, Göteborg, Kompendiet.
- Tomlinson J, 1997, « Cultural Globalization and Cultural Imperialism », pp. 170-190, in : Ali Mohammadi A., dir., *International Communication and Globalization*, London, Sage.
- Wolton D., 2003, *L'autre mondialisation*, Paris, Flammarion.
- Zassourski I., 2004, *Media and Power in Post-Soviet Russia*, London, M. E. Sharpe.